



Module « Présentation de Malade »

Présentation de la Section clinique Aix-Marseille à Toulon

Le 29 novembre 2023

Une clinique de la surprise !

Jean-Louis Morizot

La présentation de malade est un exercice classique des méthodes d'enseignement de la médecine et de la psychiatrie.

Un enseignement dit « au lit du malade » pour un relevé le plus fiable possible des symptômes de la maladie au plus près d'une observation sans artifice.

Une pratique non sans éthique, celle qui est donnée par l'objet même de l'observation, le sujet malade.

Qu'est-ce qu'un cas ?

Il s'agit d'une reconstruction, c'est un schéma théorique reconstruit, avec, dans les présentations de malade dans le contexte de la psychanalyse, les concepts freudiens de base. Les mêmes dans la névrose et dans la psychose disait Freud.

Il vise à rendre compte de la façon dont un sujet, de la parole et du langage, fait avec sa division subjective pour tenir dans sa vie, privée et sociale, et se représenter sans s'effondrer dans une représentation de lui-même comme déchet ou au contraire comme objet unique, admirable.

En termes plus lacaniens, comment il loge sa jouissance dans un énoncé, un fantasme ou un symptôme pour faire unité malgré l'impossible d'une telle opération.

Les présentations de malades sont couramment un temps de surprise pour les praticiens tant l'attention du praticien et du patient est fixée sur un relevé détaillé de l'habitus et de la symptomatologie du patient.

En voici un exemple.

Mme L. est une dame âgée de 81 ans, hospitalisée contre son gré pour des soins sous contrainte à la suite de l'intervention d'un parent.

Au moment de notre entretien, après déjà quelque temps de présence à l'hôpital, elle n'avait toujours pas compris comment elle avait pu être hospitalisée. Il lui manquait des éléments de compréhension pour se rendre compte à elle-même de ce dont elle avait été l'objet au déduit de la sollicitude de son parent.

Ses parents l'avaient poussée à des études médicales et elle était devenue médecin mais elle nous dit bien que ce qui l'intéressait, ce n'étaient pas les études, avec lesquelles elle a toujours eu des difficultés, mais ce sont les soins dispensés, très concrètement, aux malades.

Elle avait ouvert un cabinet de pédiatrie mais ça n'avait jamais très bien marché. Elle n'avait que peu de patients, dont elle ne se souvient d'ailleurs pas. Elle n'a pas d'anecdote à raconter issues des rencontres de ses jeunes patients pendant les 40 ans de son exercice.

Cependant, quand on questionne cette absence de souvenirs dans son activité professionnelle, il apparaît qu'il s'agit non pas d'oublis mais d'un inintérêt pour les autres, leurs questions, leurs souffrances.

D'où les lacunes dans le récit de son histoire, comme autant d'événements non comptabilisés !

Cette femme est, à certains moments, absente au temps qui passe et dans ces moments, elle perd la notion d'elle-même.

C'est la libido, ses mouvements et ses fixations sur des objets extérieurs au sujet qui donnent le sentiment d'exister pour construire le roman familial.

L'absence de lien avec elle-même, avec son propre corps animé des mouvements et sensations de la vie, se retrouve dans son absence de lien avec les autres dans la vie sociale.

La langue est, pour elle, strictement opératoire et les mots s'enchaînent seuls dans une élocution automatique, sans sujet.

Si on ouvre la question du diagnostic, il s'avère que, dans un premier temps, on pouvait penser « démence sénile » avec ses troubles de la mémoire de fixation et d'évocation des souvenirs récents.

Dans un second temps, après un entretien centré plus précisément tant sur l'élocution que le style de vie de cette patiente, on peut penser à des troubles du langage qui témoignent d'un usage opératoire de la langue forclosée de sa dimension symbolique.

Les mots sont des choses et elle ne rend pas compte dans un récit des rencontres de son corps, animé de sa libido, avec ce que sa vie et celle de ses patients ont de réel.

Cette forclusion du sujet à lui-même, c'est ce que Lacan appelle « psychose », une maladie de l'altérité.